

cas peuvent ne pas exister ; il vient se joindre à ces symptômes, des douleurs vives et passagères dans diverses régions du corps, surtout dans les seins, qui deviennent plus fermes et plus volumineux ; les malades éprouvent des alternatives de tension et d'affaïssement des parois abdominales, des accès d'hystérie, une mélancolie insolite, un dégoût extrême pour les aliments, des appétits bizarres, enfin un trouble général qu'on ne peut expliquer, que lorsque tous les doutes sont levés sur l'existence de la maladie.

Lorsque de semblables phénomènes se manifestent et surtout se prolongent au-delà du terme des irritations passagères, il est de la plus grande importance d'explorer les organes sexuels pour s'assurer de la nature du mal ; le moindre retard exposerait la malade à un danger irremédiable, et pourrait compromettre l'honneur de l'art et la réputation du médecin.

Dans cette première période de la maladie, le toucher vaginal fait découvrir que le museau de tanche est tuméfié, dur, chaud, douloureux, et quelquefois ramolli, et inégal sur divers points ; la lèvre postérieure est toujours plus saillante et plus volumineuse que l'antérieure ; l'orifice utérin est entr'ouvert et irrégulier ; le doigt retiré du vagin est, surtout à son extrémité, ordinairement recouvert de mucosités sanguinolantes, semblables à celles dont la sécrétion est provoquée par la copulation. Il est souvent difficile de distinguer le cancer commençant de la mé-

trite sub-aiguë avec simple induration ; cependant lorsqu'elle est de nature squirrheuse, le col de l'utérus qui est moins régulier dans sa forme, est en général plus dur, moins sensible et plus volumineux. L'engorgement est alors plus circonscrit et s'étend rarement jusque sur le corps de l'organe, comme il arrive souvent dans les engorgements simples.

Au lieu de suivre une marche progressive, il arrive quelquefois que le cancer au premier degré reste stationnaire, jusqu'à ce qu'une cause inappréciable, en lui communiquant une nouvelle impulsion, vienne tout-à-coup activer ses progrès. Bientôt les incertitudes primitives du diagnostic cessent tout-à-fait. Le mal fait des progrès rapides, de nouveaux accidents s'ajoutent aux premiers. Les douleurs deviennent pongitives, les pertes plus fréquentes, les écoulements vaginaux plus abondants. Le toucher pratiqué à cette seconde période conjointement avec l'exploration au moyen du spéculum, font reconnaître que la matrice a acquis le poids et les dimensions qu'elle offre pendant le deuxième mois de la grossesse. L'orifice du col se présente comme un bourrelet dur, bosselé, inégal, plus ou moins rouge et enduit d'un fluide muqueux sanguinolant ou même baigné par du sang pur. Si l'organe entier est envahi, le toucher rectal et hypogastrique permet le plus souvent de distinguer l'étendue de la tumeur et les inégalités arrondies qui se dessinent de plus en plus à sa surface.

Quand on a affaire à une dégénérescence encéphaloïde, on voit la diathèse cancéreuse se manifester promptement par le ramollissement et l'ulcération de la tumeur, et par l'accroissement rapide du mal en étendue et en profondeur. Les douleurs qui sont alors presque permanentes, sont souvent sourdes et rongeantes, mais toujours accompagnées d'élançements vifs, que les malades comparent à des traits de feu et à des coups d'aiguilles ou de canif. Le plus ordinairement elles se concentrent sur l'utérus d'où elles s'irradient sur les ligaments de cet organe. Le corps de la matrice qui s'hypertrophie de plus en plus par suite de l'extension du mal, détermine la compression des vaisseaux et des nerfs du bassin et devient alors une des principales causes des élancements profonds qui se font sentir dans les fesses, les cuisses, les lombes, dans la direction du nerf sciatique et de ses branches. Quelquefois les douleurs paraissent ne plus naître du bassin, mais s'irradient dans différentes régions, elles sont tellement vives dans les diverses articulations des membres inférieurs, qu'elles simulent plus ou moins le rhumatisme. Les fonctions des organes voisins s'altèrent; la constipation est opiniâtre, les besoins d'uriner sont continuels, enfin les hémorrhagies utérines augmentent de fréquence et deviennent souvent permanentes lorsque la tumeur squirrheuse s'est ulcérée ou lorsqu'il s'est développé sur le col

des fongosités, des végétations et surtout un véritable fungus hématode.

Dans cette troisième période, l'ulcération cancéreuse primitive ou précédée de l'engorgement squirrheux, est circonscrite par des bords indurés, déchirés, saignants et se renversant inégalement en dehors de la circonférence du col utérin. Bientôt le fond de cette orifice se trouve changé en une sorte de bourbier infect où le doigt pénètre facilement et d'où il s'écoule une matière ichoreuse et sanguinolente qui corrode les cuisses et qui est d'une odeur repoussante, caractéristique et si horriblement fétide qu'elle persiste long-temps après le toucher, malgré plusieurs ablutions dans de l'eau savonneuse et chlorurée. Il s'élève souvent du fond et de toute la surface de l'ulcération des bourgeons sanieux et des végétations fongueuses dont nous avons parlé précédemment. Le mal faisant alors des progrès rapides, les parois du col peuvent être bientôt rongées et réduites en putrilage; souvent même la désorganisation s'étend jusque sur le corps de l'organe, qui quelquefois est perforé de manière à établir une communication avec la cavité péritonéale; elle peut se propager également dans quelques cas jusque sur les organes voisins; ainsi on a vu la vessie, le rectum, le vagin et même les parties antérieures de la génération être compris dans ce foyer de destruction et former un cloaque hideux où les urines et les matières

fécales venaient se confondre avec la matière cancéreuse ; quelquefois des lambeaux de chair ramollie, et des caillots de sang noir et putréfié se détachent des fongosités cancéreuses, d'où il s'écoule également des matières ichoreuses, sanguinolentes, noirâtres ou ressemblant à de la lie de vin. Il survient alors des hémorrhagies dont l'abondance épuise rapidement les forces, et souvent détermine la mort des malades quelques mois avant l'époque qu'elles auraient pu atteindre sans cet accident. Lorsque les souffrances sont peu vives, les femmes conservent souvent un certain embonpoint et une certaine fraîcheur, mais le plus ordinairement les douleurs sont si atroces, qu'elles rendent la vie insupportable, et que leur exagération peut amener la mort en peu de jours, ainsi que MM. Bayle, et Cuyol (1) Téa-lier (2) et d'autres auteurs en citent des exemples.

En outre de ces symptômes locaux, nous devons encore signaler tous les phénomènes de la cachexie ou altération générale de l'organisme qui constitue le plus fâcheux effet et le dernier terme de la diathèse cancéreuse.

Lorsque les femmes sont parvenues à cette période affreuse du cancer, elles présentent le tableau le plus déchirant des misères humaines ; en effet, les

(1) Dictionnaire des sciences méd., art. cancer.

(2) Du cancer de la matrice, page 111. 1836.

fonctions assimilatrices sont épuisées ; l'appétit est nul, les digestions se dérangent de mille manières, l'amaigrissement, plus ou moins rapide, est quelquefois porté jusqu'au marasme, le système osseux participant à la maladie, devient friable, fragile et se rompt comme de lui-même. La peau qui est sèche, bouffie, ridée, collée sur les os, prend la couleur blanc mât de la cire, ou jaune paille qui caractérise les affections cancéreuses ; l'attitude offre une expression particulière à cet état pathologique ; le regard triste et abattu porte l'emprunte de la souffrance et du découragement, les yeux enfoncés dans les orbites, les lèvres livides et circulairement contractées, les dents fuligineuses, la face grippée, hippocratique, sillonnée par de profondes rides, donnent à la malade l'aspect d'un cadavre ; enfin les diarrhées collicatives, symptomatiques d'ulcérations intestinales, les vomissements, l'œdème des membres inférieurs, l'hydropisie, la fièvre hectique, les insomnies, les souffrances intolérables, les hémorrhagies abondantes, le désespoir et la mort viennent compléter ce lugubre et affligeant tableau.

*La marche du cancer* varie suivant sa forme et l'époque à laquelle s'est développée la modification organique qui prédispose à la dégénérescence squirrheuse et encéphaloïde, altérations fondamentales de la plupart des affections cancéreuses. Si le mal a débuté par l'état squirrheux, il peut rester long-